

ECONOMIE ET ERGOLOGIE, et Anthroponomie.

Je remercie ici le Professeur Yves Schwartz
pour les maintenant nombreuses années
d'enseignement, de discussions et de débat
dont j'ai pu bénéficier auprès de lui en auditeur libre.
Espérant ne pas le trahir dans cette réflexion
involontairement

Ce texte n'engage que son auteur (voir le Post Scriptum et la note 10).

Si la Révolution d'Octobre en 1917 a dépassé en durée en 1871 la Commune de PARIS, Marseille etc., c'est qu'il y avait, à l'intérieur des conditions de sa réalisation, celle du dépassement du communisme « grossier »(1).

Ce qui va transformer la Révolution d'Octobre en « bifurcation tyrannique ouvrière » c'est le « gel » (2) de la révolution et sa reprise en main par le communisme grossier et « ses hommes » (3).

Le retour à une social-démocratie succédant à un communisme grossier, à un bonapartisme « de gauche », ce n'est pas un progrès mais une *régression*.

Une *régression qu'on ne peut assimiler à une position de « réserve »* ou de « réinitialisation » car la social-démocratie gèle elle aussi le processus au lieu de le relancer positivement de le relancer « en santé ». Les guerres coloniales et néocoloniales, les dominations économiques et leurs effets antisociaux en témoignent. Une « URSS social-démocrate » peu probable en 1923 ni sans doute en 1917 n'aurait peut-être pas été plus démocrate ni formellement, ni pratiquement. Ce qui n'empêche pas la « part saine » des *forces productrices* (Dont font partie prioritairement les êtres humains, en unité avec leurs créations, à l'encontre d'une vision absurde des forces productives des seuls outils) de *travailler à l'intérieur* des régressions relatives.

Le progrès c'est, à mon sens, en vision opérationnelle du moment (non en court terme mais en termes moyens), un processus vers une démocratie avancée ouvrant la voix au socialisme, socialisme ouvrant lui-même la voie à une transformation qualitative mettant la production, sa quantité et sa qualité au cœur de la réalisation des besoins humains (4) : *une démocratie du producteur, du « que et comment produire » succédant* à une société d'entreprise monarchique, inégalitaire, bloquant le processus humain, ses capacités créatrices, celui de la conscience humaine, conscience de la nature sur elle-même.

En ce sens *la politique du « tout de suite » est suicidaire* au sens qu'au lieu de saisir les opportunités à partie des possibilités de transformation, elle fait fi de l'état présent de la société, du réel, dans ses multiples composantes et résultantes, ses diversités et en premier lieu l'individu dans l'espèce.

Une transformation possible, contraire du « tout de suite » est une *transformation capable d'agir à partir des normes*, de leur dé-normalisation et de leur re-normalisation continues, ce qui est une conception contraire à une « mutation », métaphore grossière des transformations génétiques hors de propos en matière sociale.

Rien ne remplacera, dans une transformation sociale, l'activité *de la personne, en particulier son travail producteur des biens nécessaires à l'humanité*. Au contraire, il ne peut se produire aucune transformation sociale progressiste sans une libre cohérence entre *l'activité micro et macro de la personne*, de l'homme producteur, quel que soit le « niveau » de développement de ses capacités productrices. Bien sûr, en rapports dialectiques, et compte tenu des développements inégaux, les capacités productrices dépendent de cette cohérence, ce qui permet d'imaginer les progrès possibles à venir.

En ce sens l'ergologie dont l'objet est cette *cohérence entre l'activité micro et macro de la personne, de l'homme producteur*, à travers l'étude des situations de travail, et l'économie, à travers la critique de l'économie politique et les *solutions transformatrices à l'échange « Argent-Marchandise Argent plus »*, dans un processus de transformation de la circulation du capital, les réformes radicales et démocratiques des systèmes financiers, bancaires et du crédit et la mise en place *d'un pouvoir conduisant* ces transformations.... *ergologie et économie doivent sans doute aller de pair !*

Ergologie, et économie « en dernière instance », sont des outils essentiels, en unité avec l'ensemble des champs d'activité, de travail et de recherches pour aller vers cette « démocratie du producteur », du « que, quoi et comment produire » (5).

En matière d'action sur les superstructures (6), ne pas oublier que *mouvement des infrastructures et mouvement des superstructures est un mouvement unique*, contenant une multitude de mouvements *en développement inégaux*. C'est ce qu'ignore le « Tout de suite » qui constitue une négation et non une négation de la négation (positivation) de la réalité, transformation opérationnelle en santé ou non, en fonction des choix conscients et inconscients.

Certes *une synthèse passe par aussi par du syncrétisme*, négation et erreur composée et non synthèse, avant de progresser et s'affirmer en tant que rationalité en mouvement. *Rejeter sans nuances ce mouvement de syncrétisme*, qui fut à mon sens celui de Lassalle ou de Proudhon par exemple, et encore celui des Lumières bourgeoises du XVII^e, malgré tout le respect que je leur porte, et l'utilité humaine qu'elles eurent, *c'est s'isoler* du processus de conscientisation par lequel il passe.

Il en est de même pour l'appréciation de *ces évènements que l'on soutien à juste titre*, malgré les « éléments régressifs-contradictions » qu'ils contiennent car ils contiennent ou semblent contenir aussi des « contradictions-éléments de progrès », en unité, et en développement pouvant dépasser en santé les éléments-régressifs. Pas toujours facile de percevoir le mouvement et son sens ! Ni de ne pas confondre compromis et compromission. Les mouvements de résistance passés et présents ici et dans le monde, et la belle « Grande résistance au nazisme », nous ont en partie et souvent post-festum, *plus ou moins rendus lucides sur l'approche de tout évènement...*

Parlant de l'effort nécessaire « d'*alliance* Economie politique et Ergologie », j'inclus bien sûr et avant tout *l'alliance-processus entre concepts* ergologiques reflets de la réalité du travail en mouvement-processus *avec* les bases réelles et conceptuelles de l'économie « marxiste » (7) et leur *présence*-ridification-dissolutions dans les transformations-mondialisation-informationnalisation du capital *aujourd'hui*.

J'espère être lu non comme donneur de leçons *entre champs d'activité humaine, mais* comme échangeur d'idées plus ou moins utiles et rationnelles et humaines au sens d'humanisme amoureux de l'humanité si ce n'est d'humanisme matérialiste le plus en santé, reflet le plus

fidèle possible du réel, le plus opérationnel en santé sur le réel, comme contributeur à l'échange dans le processus humain, contribution de chacun pour tous, de tous pour chacun, comme dirait Alexandre Dumas...

Le mouvement du processus de pensée, le mien comme tout un chacun, s'appuyant aussi sur *l'accumulation-dévalorisation psychique d'aujourd'hui* (8), en attendant un lendemain peut-être différent, accumulation cérébrale, et plus diverse que l'empreinte digitale et surtout en mouvement très complexe, composant le *processus du système de concepts personnel* (9) interaction du processus de l'être social, processus, rapport dialectique avec le mouvement de la société dans le mouvement de la nature.

L'anthroponomie ne serait-elle pas un des résultats de cette rencontre : ergologie, et économie « en dernière instance », dans ce que l'espèce humaine forme comme dénormalisation-renormalisation que constituent à la fois ses traditions-constitution humaine du moment en tous domaines d'activité, leurs pesanteurs et les conflits-résolveurs dont notre monde est plein aujourd'hui plus qu'hier, dans son *mouvement de croissance et de crise de croissance*.

L'espace tripolaire et sa résolution, négation de la négation de deux pôles et du « troisième leur faisant face » ne peut-il aussi se composer de l'économie, l'ergologie et l'anthroponomie... Vision esthétique ou rationnelle de ma part, déadhérence sans santé dans la conceptualisation ?

Pierre Assante, 2 novembre 2014.

P.S. Comme précisé en début, de nombreux concepts déclinés dans ce texte sont extraits, sans garantie de compréhension de ma part, de travaux d'économistes et d'ergologues (10).

NOTES

(1) Communisme « grossier », expression utilisée (entre autre) dans les manuscrits de 1844 de Marx, introduisant l'idée de conscience grossière, non « affinée », déterminant la qualité des actes, en rapports dialectiques.

(2) Selon l'expression de Saint Just « La révolution est gelée »

(3) Et une nouvelle forme de bonapartisme « communiste », expression d'une politique de « classe ouvrière grossière » et de la radicalisation et institutionnalisation de la violence comme forme première de gouvernement allant de pair avec une conception mécaniste et déterministe et non causale (comme l'analyse Lukacs dans « sa dernière période »), et en partie en réponse immédiate aux répressions bourgeoises, au même titre que la violence et la dictature de *la bourgeoisie* par l'intermédiaire de Napoléon 1^{er} ou plus tard *son gouvernement à travers les siècles de capitalisme* en France et dans le monde, chaque fois que *sa domination* a été menacée.

(4) Petit mouvement du cosmos-univers notre, mais mouvement essentiel pour nous, individus de l'espèce humaine de cette terre...

(5) Selon la formule d'Enrico Berlinguer dans les années 1970, après la répression du capital, Pinochet E.U. en tête contre la démocratie chilienne.

(6) Que d'aucuns *assimilent* à tort, et plus ou moins, à la seule *action séparée des idées sur les idées*, ce qui n'existe pas. E. Lefebvre développe la critique de cette séparation après la constitution des cités et des premières communautés marchandes et du rôle primitif de la

religion au sens du re-ligo. *Ce qui n'existe pas* parce que il n'y a pas d'idées sans « production matérielle » sans le processus de travail, quel que soit son autonomie d'avec les « nécessités naturelles » d'origine dans les divers moments successifs de son processus, entre autre le « moment » d'industrialisation mécanisée puis informationnalisée-mondialisée ». *Assimilation à tort*, et plus ou moins, à la seule action séparée des idées sur les idées et se concrétise plus ou moins sur la seule action sur les institutions, ou sur la seule organisation sur le plan du rassemblement d'un mouvement, prioritairement à son contenu, ce qu'on peut appeler néo-programme de Gotha. Le rôle de *la reproduction de l'œuvre d'art*, à l'instar de tout ce que permet dans le même registre les techniques, W. Benjamin en donne l'idée et les sens.

(7) Plus-value, suraccumulation-dévalorisation du capital, dépassement de l'échange A-M-A' etc...qu'on ne retrouve pas clairement, malgré tout, chez Bruno Trentin.

(8) Développé par Lucien Sève.

(9) Selon l'expression-analyse de Vygotski. Et Ernst Bloch, dans son analyse nous permet de comprendre ce que contient de concepts opérationnels en santé une représentation mythique de la réalité économique et ses pouvoirs, dans son « Athéisme dans le Christianisme », la traduction en allemand de la Bible et sa reprise par les paysans allemands. De même, à sa façon moraliste et religieuse au sens strict, et malgré elle, Salvien de Marseille (437) nous prédit l'effet des prélèvements sur le travail dans la chute proche de l'Empire Romain, à l'instar des limites des réformes de Solon et Cléthène, ou de la révolution française et son « esaurimento » comme le dirait E. Berlinguer

(10) Au premier chef, des travaux d'Yves Schwartz pour ce qui concerne l'ergologie et Paul Boccara en ce qui concerne la critique de l'économie politique.

En particulier, lire :

Paul Boccara

« Etudes sur le capitalisme monopoliste d'Etat, sa crise et son issue » Editions Sociales, 1973,
« Transformations et crise du capitalisme mondialisé, quelle alternative ? » Edition Le Temps des Cerises, 2008.

« Théories sur les crises. La suraccumulation et la dévalorisation du capital, premier volume », Editions Delga, 2013.

Yves Schwartz.

« Expérience et connaissance du travail » Editions Sociales, 1988, réédition augmentée 2012.

« Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe » Editions Octares, 2001.

« Entretiens sur l'activité humaine I (2003) et II (2009) » Octares.